



Dimanche 23 Juin 2013
4° Dimanche après la Trinité
Jean 8, 1-11

Pierre Prigent

Si l'on commence par raconter à nouveau l'épisode, on en profitera éventuellement pour donner quelques explications textuelles :

En cas de flagrant délit d'adultère la loi condamne à mort les deux coupables (Lv 20. 10). Si la femme était vierge, l'homme sera mis à mort par lapidation (Dt 22. 22-24).

Le judaïsme rabbinique se montre plus sévère : lapidation pour les deux amants. Jésus ne conteste même pas ce durcissement pénal : il trace des traits sur le sol. Les accusateurs se font plus pressants : que celui qui est sans péché jette la première pierre. Allusion à Dt 17. 7 : en cas d'idolâtrie, le ou la coupable est lapidé(e). Les témoins du crime sont les premiers exécuteurs.

Pour la deuxième fois Jésus trace des traits sur le sable. Après ce qu'il vient de dire on peut supposer qu'il se met à compter les péchés des accusateurs ! Tout le monde s'en va. Personne n'est plus là pour condamner. Jésus non plus ne condamne pas. Va et ne pêche plus !

Comment comprendre ? Jésus fait-il preuve d'un laxisme extrême au motif que la loi est caduque qui condamne certaines actions ? Dès les débuts du christianisme on a parfois compris comme cela et l'on a déploré ce libéralisme qui pardonne tout ...sans autre forme de procès. C'est pourquoi dans de nombreux et anciens manuscrits on a sauté tout le paragraphe : le chapitre commence avec notre verset 12. Je n'entre pas dans la discussion de critique textuelle, mais estime qu'il y a de bonnes raisons pour maintenir le texte. De toutes manières, ajout secondaire ou partie authentique du quatrième évangile, le récit a souvent été regardé comme canonique et il l'est encore aujourd'hui. Il faut donc entendre ce qu'il dit.

Ce n'est pas un exemple d'indifférence morale ou de laxisme. La preuve : à la fin Jésus dit : ne pêche plus. Il considère donc qu'elle a péché !

Pourtant, malgré les injonctions de la loi, il ne condamne pas.

Pourquoi ? Nous sommes chez Jean. Souvenons nous : « Le Père ne juge personne, il a remis tout jugement au Fils » (Jn 5. 22) . Or ce tribunal n'est pas ordinaire : « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui . Qui croit en lui n'est pas jugé » (Jn 3. 17-18). C'est un jugement de salut, un jugement comme nous n'en connaissons pas : « Celui qui écoute ma Parole et croit en celui qui m'a envoyé a la vie éternelle. Il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie » (Jn 5. 24).

Les Pharisiens condamnaient à mort. Ils jugent selon l'homme (Jn 8. 15). Eux se jugent vivants, or refusant la vie que Dieu donne par son Fils, ils sont dans le domaine de la mort (sans amour, et donc solitaires, sans espérances)

Jésus juge comme Dieu le veut et Dieu veut le salut et la vie éternelle. Les codes des hommes, même si c'est Moïse qui les a reçus, voient Dieu comme un juge impassible alors qu'il donne son Fils pour que les pécheurs vivent. C'est vraiment le signe que la vie et la mort ne sont pas ce que nous croyons voir. On peut dès maintenant vivre de la vie éternelle de Jésus donne. Le refuser c'est choisir la mort, refuser ces valeurs de vie, se couper de Dieu et opter pour la mort que Satan veut pour l'homme (Jn 8. 44-45).

Jusqu'ici, même si l'Évangile nous surprend, nous pouvons comprendre. Mais voici le problème : Quiconque croit à la vie. Bien. Mais la femme ne croit pas. Sinon on nous l'aurait dit ! Elle est donc une parfaite représentante du monde qui ne connaît pas le Christ, mais qui doit être sauvé.

Que dit Jésus ? Ne pèche plus. Donc il accepte les catégories de morale religieuse avec leur notion de péché. Il invite à une conduite nouvelle. Mais pas pour obtenir un acquittement. Plutôt par reconnaissance. On ne respecte pas la loi ni les commandements pour mériter l'approbation de Dieu ou des hommes. Du reste celle de Dieu est hors de portée. Refuser de l'admettre est une impiété. Dieu veut sauver, faire vivre, d'une vraie vie. Par amour. À l'homme de répondre avec joie. C'est éprouver quelque chose du bonheur de la vie éternelle.